

PATRIMOINE

Collégiale de Thann : douze années au chevet d'un joyau de l'art gothique

Depuis sa création pour sauver le chef-d'œuvre de l'art gothique, la Fondation pour la sauvegarde de la collégiale a suscité 4,440 M€ de travaux. D'autres chantiers s'annoncent et une association verra le jour en septembre en vue de mieux faire connaître le site.

« En 2008, l'architecte des Monuments historiques avait déclaré l'édifice en péril, et dans l'urgence, nous avons créé la fondation pour sauver l'édifice que la Ville, propriétaire, n'avait pas les moyens de restaurer », rappelle Édouard Heinrich, président et membre fondateur. « Nous nous étions alors fixé trois objectifs : la collecte de fonds la plus large possible, la sensibilisation de l'État et des collectivités à l'importance de la sauvegarde, et celle de la Ville, maître d'ouvrage, à la nécessité d'enchaîner les chantiers dans le cadre d'un plan pluriannuel. Ces trois buts, nous les avons atteints de façon inespérée et nous souhaitons maintenant poursuivre et aller plus loin. »

Le programme de travaux en cours sera achevé en mai 2022. « On est en discussion avec la Ville pour engager dans la continuité et sans interruption la restauration du bas du clocher et celle de la façade nord, ce qui bouclerait la restauration extérieure. Parallèlement, nous commanderons cet automne, avec le concours de la Direction régionale des affaires culturelles et de la Ville, une étude de diagnostic et programmation pour la protection et la restauration des vitraux du chevet. »

Cet ensemble possède une valeur patrimoniale exceptionnelle dont les Thannoises ne sont pas toujours conscients, souligne le président de la fondation. « Dans l'espace rhénan, avec la cathédrale de Strasbourg, c'est ce qu'il y a de mieux selon le Corpus vitrearum », orga-



La collégiale Saint-Thiébaud domine la ville de Thann. Photo archives DNA/G.G.

nisme international regroupant des historiens du vitrail. « Ils ont été réalisés par des maîtres verriers au sommet de leur art, les mêmes qui ont officié à Berne, Freiburg-im-Breisgau. 60 % des vitraux originaux sont encore en place, ce qui en fait le plus grand ensemble de la grande région. Ce chantier est présenté comme "important et prioritaire" par la Drac elle-même. »

Les fondateurs préparent la transmission

Pour les quatre membres fondateurs, Édouard Heinrich, André Litzler, Alain Vidal et Eugène Schnebelen, assurer la continuité de la restauration en cours dans les années à venir va de pair avec la pérennisation de l'action de la fondation qui reste le fer de lance de

cette aventure. Pour rappel, pour 20€ collectés par la fondation auprès de mécènes-particuliers et entreprises - l'État donne 40€, la Région Grand Est 20€, idem pour le Département, ce qu'on appelle un effet de levier.

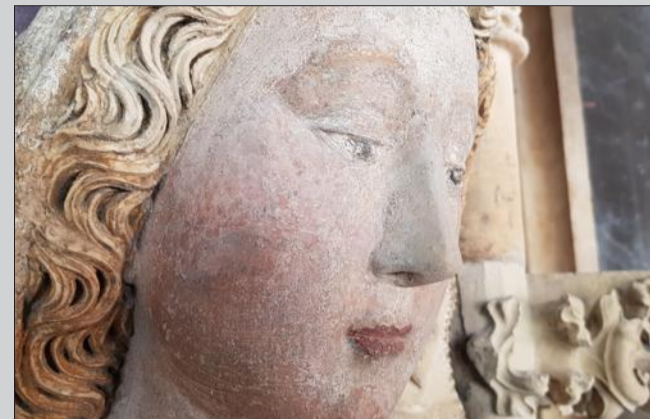
La collégiale a aussi bénéficié en 2020 d'une aide exceptionnelle de la préfecture du Haut-Rhin pour mettre en place le dispositif de sécurité incendie. « Nous avons le souci d'assurer la pérennité de la fondation afin que le schéma en place puisse se poursuivre si les membres fondateurs, nommés à vie, venaient à disparaître », poursuit Édouard Heinrich. « C'est pourquoi chacun d'entre nous a désigné un successeur, sur des critères de compétence et de réussite professionnelle. » Il s'agit de Christophe Brossay, directeur général d'Euroglas à Hom-bourg, appelé à être le futur prési-

dent de la fondation, d'André Bruckert, de Christian Andreani et de Jean-Pierre Cholay. Toujours dans l'optique de sécuriser l'avenir, le conseil d'administration a été rajouté et féminisé, avec l'entrée de Véronique Cerno, responsable de la communication chez Bubendorff, et celle d'un grand commis de l'État en la personne de Laurent Touvet, ancien préfet du Haut-Rhin et créateur de la Crémation des Trois Sapins, aujourd'hui préfet de Moselle. « Il a toujours été très intéressé par la collégiale, il est venu plusieurs fois incognito sur le chantier », évoque Édouard Heinrich.

Paré pour consolider le futur de la restauration du joyau de l'art gothique, la fondation enclenchera aussi en septembre une nouvelle étape avec la création d'une association (lire ci-contre).

Grégoire GAUCHET

Une Société des amis de la collégiale va être créée



Vierge polychrome. Photo DNA/G.G.

Une Société des amis de la collégiale de Thann sera officiellement créée en septembre. « L'idée est d'élargir le spectre d'activités de la fondation. Celle-ci, placée sous l'égide de la Fondation de France, n'a pas de personnalité morale propre. L'objectif est de promouvoir la collégiale », présente Édouard Heinrich, membre fondateur.

L'association devrait s'installer dans un local du centre-ville historique qui sera rénové et pourra accueillir du public. « C'est une nouvelle étape. Nous souhaitons sensibiliser les gens à l'importance de la collégiale et rendre le site attractif en faisant mieux connaître ses merveilles. Ce sera une sorte de filiale de la fondation, contrôlée par celle-ci. Pour en être adhérent, il ne faudra pas forcément être donateur. Toutes les bonnes volontés qui veulent œuvrer pour la collégiale sont les bienvenues. » La future société envisage de faire venir des conférenciers de renom, d'organiser des visites afin d'éveiller davantage les consciences au caractère exceptionnel de l'édifice.

1,650 M€ COLLECTÉ DEPUIS 2012

La fondation a collecté 1,650 million d'euros en douze ans. « Un chiffre qui montre l'attachement des personnes à la collégiale », estime Édouard Heinrich « et qui peut surprendre vu de l'extérieur : d'autres fondations nous interrogent souvent sur la façon dont nous procédons ».

En tout, 770 personnes ont donné au moins une fois, dont un noyau dur de donateurs réguliers. Pour rappel, un don à la fondation ouvre droit pour les particuliers et les entreprises à des réductions d'impôts. Un mécanisme fondamental qui permet à la fondation d'assurer une partie de la mission qu'elle s'est fixée.

ÉDUCATION

Le champion de handbike Joseph Fritsch pédale pour les écoliers

L'athlète Joseph Fritsch, originaire de Schweighouse-Thann, est venu partager sa belle expérience de vie et son parcours de champion de handbike avec les écoliers de son ancienne institutrice, Alix Gasser, au RPI du secteur d'Aspach.

« Vous voyez qu'on peut avoir été dans ma classe de CM2 et s'en remettre... » C'est avec humour qu'Alix Gasser a présenté à ses écoliers son ancien élève, Joseph Fritsch, 23 ans, champion d'Europe de handbike : « Un vélo sur lequel on est couché sur le dos, où l'on pédale avec les bras », a expliqué l'athlète paralympique, revenu voici trois semaines d'Autriche avec le titre de champion d'Europe. « Moi, c'est Joseph, vous m'avez peut-être déjà croisé à vélo, j'ai grandi à Schweighouse. » Champion de

France en 2016 et 2017, toujours sur le podium depuis, le handbiker, qui n'a pas l'usage de ses jambes, a expliqué comment était née sa passion pour le cyclisme et l'entraînement rigoureux qu'il suit. « Je ne vais pas à Tokyo, mon objectif principal est les JO de Paris en 2024. »

« Tu fais autre chose dans la vie ? »

Assis sous le préau sur des bancs disposés en U et quelques chaises, les écoliers ont enchaîné les questions. « Tu as eu quelle réaction quand tu as été champion d'Europe ? » « Une explosion de joie. J'ai crié pendant dix minutes : "J'y crois pas" et les Autrichiens ont dû me prendre pour un gros fou. C'était quelque chose de très très fort. » L'entraînement ? « Une à deux fois par jour, six jours sur sept. » « Tu fais autre chose dans la vie ? » « Je suis commercial pour une entreprise qui vend du



Joseph Fritsch présente son handbike aux élèves de CM2. Photo DNA/Grégoire GAUCHET

gaz. » « Pourquoi y a-t-il un drapeau sur ton vélo ? » « Pas pour l'Euro de football, c'est pour que les voitures me voient. » « Est-ce

que ça gagne beaucoup ? » « Non, mais les titres me permettent de chercher des sponsors, l'argent ne vient pas tout seul. »

Le champion a profité de sa venue pour faire passer un message de prévention : « S'il vous plaît, mettez un casque même si vous

avez plus de douze ans. Et vous avez le droit de tirer les oreilles à vos parents s'ils n'en mettent pas, vous direz que c'est de la part de Joseph. »

Il a aussi expliqué ce qu'il appréciait dans les compétitions : « Ce que j'adore, c'est le côté stratégique. Les qualités physiques ne suffisent pas, il faut aussi être fort mentalement, savoir apprécier la douleur et savoir réfléchir à la meilleure stratégie tout en faisant l'effort. »

Les enfants de CM2 du RPI d'Aspach-le-Bas, Schweighouse et Aspach-Michelbach ont été rejoints à la récré par les élèves d'une seconde classe qui ont eux aussi pu approcher l'athlète. « C'était un écolier incroyable », se souvient Alix Gasser, dont les élèves écriront un article sur la rencontre sur le blog de l'école. « Dynamique, positif, c'était un enfant qui apprenait quelque chose aux enseignants. » Et cela n'a pas changé.

G. G.